

Le ministre de l'Agriculture a soumis les statistiques les plus absurdes qui aient jamais été soumises au Parlement. L'honorable monsieur a entrepris de trouver le chiffre de l'émigration par la règle de soustraction simple; tant de personnes ont voyagé en chemin de fer à l'est et tant à l'ouest, et la différence entre les deux donne le nombre de personnes qui ont émigré du Canada aux Etats-Unis. Il est évident que l'on ne peut se baser sur les statistiques soumises à la Chambre pour tirer des conclusions comme l'honorable ministre l'a fait. L'honorable ministre affirme que les deux parties de la Chambre, et surtout les députés de la gauche, considèrent cette question à un point de vue trop absolu.

Cela rappelle l'histoire du nègre qui faisait observer que deux dames se ressemblaient beaucoup, surtout celle de ce côté-ci. Il est évident que c'est une discussion très désagréable pour les honorables députés de la droite. Autrefois ils se plaignaient fortement au sujet de l'émigration et durant les élections de 1878, ils ont créé bien haut au sujet de cette question.

A cette époque, le nombre des émigrants s'élevait annuellement à 24,000; en effet, pendant la dernière année du gouvernement Mackenzie, ce nombre a été de 22,000; aujourd'hui, il est de près de 140,000; cependant, ces honorables députés ne se plaignent plus et appellent antipatriotes ceux qui osent se plaindre. Si les honorables députés de la droite étaient de bonne foi en 1878, ils devraient demander à leurs chefs de remplir leurs promesses, de faire renaître le commerce et la prospérité dans le pays. Ils ont déclaré que le gouvernement pouvait réaliser ces promesses, tandis que nous, libéraux, sommes sous l'impression que la prospérité d'un peuple dépend des faveurs de la Providence et de son propre travail. Les honorables députés de la droite soutiennent que c'est là une opinion erronée, et prétendent qu'un gouvernement qui adopte un programme financier convenable peut rendre le pays prospère, en dépit du peuple ou de la Providence. Ces honorables députés n'ont pas obtenu le résultat auquel ils s'attendaient. Il sied mal à ces honorables députés de venir se plaindre que l'on discute cette question, lorsqu'ils s'aperçoivent qu'ils ne peuvent se défendre, qu'ils ont désappointé le peuple et qu'ils ne peuvent remplir les promesses qu'ils lui ont faites.

M. McCALLUM. Les députés de la gauche sont incorrigibles; l'expérience ne leur apprendra jamais rien. Ils veulent faire croire à la Chambre et au peuple que, sous leur administration, le Canada a été aussi prospère qu'il l'est aujourd'hui. Lorsque les conservateurs étaient dans l'opposition, ils ont demandé aux libéraux de remanier le tarif, afin de protéger l'industrie canadienne et, par ce moyen, empêcher, autant que possible, le peuple d'aller chercher de l'emploi aux Etats-Unis. Il est certain qu'un grand nombre de personnes ont émigré aux Etats-Unis. Un grand nombre de jeunes gens vont passer l'hiver dans les chantiers de bois américains, mais ils nous reviennent au printemps.

Mon ami, (M. Charlton) raconte qu'il a vu un grand nombre de nos compatriotes se mettre en route pour le Michigan, à Port-Huron. Je pense avoir été à Port-Huron aussi souvent que l'honorable député, car j'y fais des affaires; mais jamais je n'ai eu connaissance qu'un aussi grand nombre d'émigrants canadiens soient passés par là. J'ai vu, comme je l'ai dit, des jeunes gens qui se rendaient dans les chantiers du Michigan, et je suis convaincu que l'honorable député de Norfolk-Nord (M. Charlton) doit avoir vu, lui aussi, un grand nombre de ces jeunes gens qui quittent le Canada pour aller passer l'hiver dans les chantiers des Etats-Unis et revenir au printemps.

Telles sont les raisons apportées par les honorables députés de la gauche pour appuyer leur avancé que le pays n'est pas prospère et qu'ils sont les mouches du coche. Ils disent à la Chambre qu'aucune législation ne peut protéger les industries du pays; que les bonnes moissons seules apportent la prospérité; qu'ils n'ont jamais en d'abondantes mois-

sons; qu'ils ont été malheureux. Le peuple ne veut pas d'un gouvernement malheureux. Les honorables députés veulent-ils retourner au programme qu'ils ont défendu et adopté lorsqu'ils étaient au pouvoir? Veulent-ils retourner aux mauvaises moissons et aux temps difficiles? Je voudrais savoir de l'honorable député de Bothwell (M. Mills) s'il a voulu émettre une telle opinion. Je voudrais qu'il en fût ainsi, parce qu'alors les Canadiens le tiendraient responsable de la chose.

Lorsque les conservateurs étaient dans l'opposition, je me suis souvent amusé à voir les honorables députés qui composent aujourd'hui la gauche, gober tout ce qu'on leur disait. Cela me rappelle un fait dont j'ai été témoin il y a environ deux ans. Des rouges-gorge avaient fait leurs nids sur le balcon de ma maison; lorsque les rouges-gorges venaient à leurs petits, ces derniers ouvraient le bec et avalaient tout ce qu'on leur donnait, des insectes ou des pierres. Les honorables députés de la gauche oublient qu'ils se sont nourris de pierres, dont la principale fut la pierre du libre-échange, et un grand nombre de ceux qui avaient avalé des pierres sont tombés malades et sont morts sans avoir pu retourner au Parlement; même l'honorable chef de la gauche en a avalé une qui l'a retenu au lit pendant quelque temps, mais il a recouvré la santé, et les électeurs de Durham-Ouest l'ont élu.

Mais l'expérience n'apprendra jamais rien aux députés de la gauche et le chef leur servira encore la même nourriture indigeste.

M. GIGAULT. Les statistiques fournies par les employés américains ne sont pas exactes et je peux le prouver en citant un extrait d'un journal américain même. On lit, dans la *Tribune* de New-York, en date du 31 janvier dernier, ce qui suit, à propos de l'émigration:

"On dit généralement que l'émigration qui nous vient du Canada se compose de gens venus de pays étrangers sur des navires à destination de ports canadiens, et qui, après un court séjour dans la Puissance, ont changé d'avis et sont venus chez nous; ou bien encore, de gens qui ont laissé leur pays avec l'intention d'aller s'établir dans le "Far-West." Il serait aussi intéressant qu'utilité d'obliger les employés à Port-Huron de s'enquérir de cet état de chose et d'en faire un rapport plus correct."

Il est évident que le ministre de l'Agriculture ne saurait attacher plus d'importance qu'il n'en convient aux statistiques des employés américains de Port-Huron.

Les habitants de la province de Québec se seraient amusés s'ils avaient pu entendre les avancés des membres de l'opposition. S'il fallait en croire ces messieurs, l'émigration serait excessive et la désolation règnerait dans la province de Québec, et cependant, de l'aveu de la grande majorité, jamais les affaires n'ont été dans un état plus prospère dans cette province.

Des adversaires politiques qui ont voté contre moi, à la dernière élection, ont admis que les libéraux ne pouvaient pas prétendre à reprendre le pouvoir tant que la politique nationale continuerait à donner des effets aussi satisfaisants.

Cependant les membres de l'opposition n'en continuant pas moins à affirmer que la politique adoptée par le gouvernement conduit à la ruine du pays. Depuis 1878, le parti libéral a eu l'occasion de se rendre compte de l'opinion publique; et le député de Shefford (M. Huntington) qui vient justement de parler, en connaît lui-même quelque chose. Le comté de Brome n'est pas très-éloigné de son propre comté. Ce comté était, en 1878, représenté par un libéral; il est maintenant représenté par un conservateur. Les libéraux en ont appelé au patriotisme et à l'intelligence des électeurs de Charlevoix et d'Argenteuil, leur demandant de se prononcer contre la politique du gouvernement; on connaît la réponse donnée par ces deux comtés. Mais ce n'est pas avec des discours qu'on rendra le peuple malheureux. Ce qui constituerait un malheur pour le peuple, ce serait le retour des libéraux au pouvoir, et la continuation de leur politique ruineuse de libre-échange qui existait avant 1879. Mai